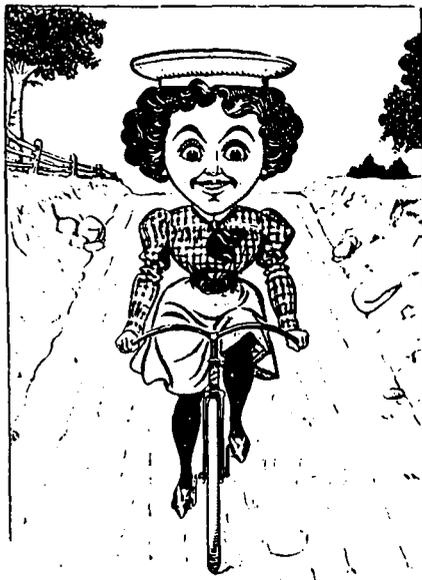


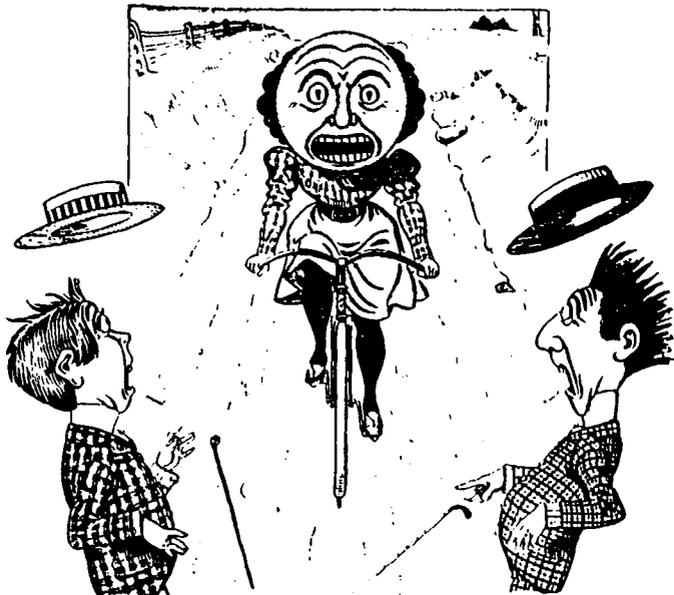
## INGÉNIOSITÉ



I  
Mlle Finescièle. — Attendez un peu, messieurs les ducs, je vais vous donner quelque chose à voir...



II  
... Tiens, en voilà deux en bas de la côte ; nous allons rire un peu...



III  
(Passant la tête baissée) ... J'aurais pourtant bien voulu voir la figure qu'ils ont faite.

seul et défend sévèrement qu'on le dérange. Il est parti ce matin sans avoir déjeuné...

— Vite, une tasse de chocolat, et, dans vingt minutes, deux côtelettes et un verre de vieux bordeaux.

Le lendemain, le médecin passa à l'hôtel de Meyerbeer et trouva son malade déjà debout et plus gaillard que jamais.

— Hé bien ! fit-il en souriant... Déjà sur pied, après cette grave maladie d'hier ?

— Mais qu'est ce donc que j'ai eu, docteur ?

— La belle question ! Vous aviez oublié de manger depuis la veille...

\* \* \*

Cependant, le bruit s'était répandu dans Spa que l'auteur des *Huguenots* partait chaque matin de chez lui, assis sur un âne, et tenant sous le bras un énorme parapluie. Vous savez combien les petites villes, et surtout les petites villes d'eaux, sont cancanières. La moindre bagatelle amuse la curiosité et le désœuvrement des baigneurs. Chacun voulut contempler l'illustre maître en son grotesque équipage.

Le premier jour, Meyerbeer ne rencontra qu'un étranger dans les rues ; le second, il en aperçut une dizaine ; le troisième jour, toutes les fenêtres s'ouvrirent sur son passage ; le huitième, il fut obligé de fendre la foule qui s'était massée devant sa porte.

Le pauvre musicien était au supplice. Il haïssait les manifestations publiques — souvent, d'ailleurs, il surprenait un éclair de moquerie dans les coups d'œil furtifs qu'on lui jetait. D'autre part, il lui en coûtait de renoncer à ses chères promenades. Il usa d'un stratagème. Il feignit de reprendre ses excursions pédestres et se rendit régulièrement tous les jours, vers huit heures du matin, chez son ami Jules Janin, qui demeurait dans les faubourgs de la ville. Là, il retrouvait, soigneusement abrités contre les regards profanes, son âne et son ânier, Cadet et le Grand Lambert, qui l'attendaient sous les armes.

Le bon Janin, prévenu, descendait clopin clopant l'escalier de son chalet et apparaissait en bras de chemise, le gilet déboutonné, le ventre secoué par son gros rire communicatif.

— Veyons, Janin, lui disait Meyerbeer, vous allez m'accompagner. Faites venir un autre âne !...

— Un âne ! répliquait Janin. Vous n'y pensez pas ! Il s'aplatirait sous moi comme une galette !

Et Meyerbeer partait seul, heureux peut-être, à part lui, de ce que Janin eût décliné son offre polie.

\* \* \*

M. Eugène Cady me paraît avoir été un ami assez intime de Meyerbeer. J'espérais trouver dans son opuscule quelques détails sur l'œuvre du maître, quelques confidences sur son esthétique. Mais M. Cady n'a pas osé s'aventurer sur ce terrain. Il s'y sent apparemment mal à l'aise. Il craint de dire ce qu'il pense de la musique moderne et de cet autre Allemand — Richard Wagner — qui accapare, pour le moment la faveur publique. En attendant qu'un retour d'opinion rajouisse la gloire de l'auteur de *L'Africain*, M. Eugène Cady, se cantonnant sur le terrain de l'anecdote, préfère nous entretenir modestement de l'âne de Meyerbeer...

Que devint-il ce quadrupède ? Fut-il acheté par un Anglais ? Fut-il exhibé par Barnum dans sa fameuse ménagerie ? Fut-il entretenu aux frais de la ville ? Suivit-il à Paris l'auteur de *Robert* ? Fut-il une fin glorieuse, héroïque ou remarquable ? Cadet mourut simplement de maladie, comme la plupart des ânes et des humains, et une main pieuse consacra à sa mémoire ces quelques vers :

Jamais âne royal ne fut plus grand, plus digne ;  
Son port majestueux, son regard assuré,

Tout trahissait un prince !... Harnais neuf, bride insigne,  
Rien n'y manquait, ma foi ! Choyé, doré, paré,  
L'animal eût bien pu nous vendre des reliques  
Si Dieu ne l'eût privé de voix...  
Tristes regrets, destins iniques,  
Il a toujours manqué quelque chose à nos rois !...

Ces vers sont médiocres ; ils sont presque aussi mauvais que ceux du *Prophète* et des *Huguenots*. Il était écrit que l'ombre de Scribo planerait, non seulement sur Meyerbeer, mais encore sur son âne !...

Pauvre Cadet !...

ADOLPHE BRISSON.

## LA VRAIE SOLUTION

Mr Bonnebille. — C'est bien curieux, docteur, chaque fois que je fûme après le repas, j'ai des éblouissements. Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour cela ?

Le docteur. — Ne fûmez pas.

Mr Bonnebille (interloqué). — Tiens, ma foi, je n'y avais pas pensé.

Nos finesses, en politique, tournent presque toujours au profit de nos adversaires. — G. M. VALTOUR.

## DEVINETTE



Où est le chasseur ?